

« "Tout cela se passait dans des temps très anciens" : Julien Gracq et les mutations du monde rural »

Michel Murat

Julien Gracq a eu une carrière de géographe avec Emmanuel de Martonne au début des années 1930. À partir de 1937, il entame une carrière d'écrivain, tout en étant professeur d'histoire-géographie dans le secondaire. Son œuvre se compose de deux massifs : des fictions et des carnets et récits quasi autobiographiques, comme *La forme d'une ville*.

Il existe deux sujets possibles : les milieux urbains ou les mondes ruraux. Gracq est témoin de la mutation des campagnes, car travaille depuis son terroir : St-Florent-le-Vieil, entre Angers et Nantes.

I- « La race, le milieu, le moment »

« Quant à mes origines, je manque de mélange. Pas de croisements profitables dans mon ascendance. Du côté paternel, mes attaches sont à Saint-Florent, au moins depuis la Révolution et sans doute au-delà ; du côté maternel à Montjean, la Pommeraye, Champtocé, depuis aussi longtemps : un cercle d'un rayon de huit kilomètres entre le tombeau de Bonchamps et le château natal de Gilles de Rais, a contenu toute mon ascendance depuis six générations et au-delà : tout cela Mauges, vallée de Loire et Mauges encore, artisans de village presque tous, « filassiers », boulangers, forgerons, mariniers, tous, aussi loin que je remonte, parcimonieux, âpres au gain, comptant sou par sou, fermes sur les liens de famille... »

L'ancrage géographique et sociologique de Gracq est celui d'une famille d'artisans de village, et non de paysans. Sa famille a créé une mercerie en gros où l'on achète le fil et où on le bobine. Gracq est un propriétaire terrien, avec une mosaïque de biens fonds minuscules. Il voyage avec une voiture à cheval. Le travail du père dépend beaucoup de l'état des chemins vicinaux et des chemins de fer (la marchandise arrive à Varades et est transportée ensuite dans les Mauges). L'articulation entre chemins de fer locaux et chemins vicinaux se stabilise fin XIXe (cf. Eugen Weber).

Louis Poirier de son vrai nom est scolarisé chez les Sœurs, puis à Nantes. Il a des fréquentations sociales mélangées (notamment auprès des enfants du village). Sa conscience politique s'est forgée dans un pays partagé entre les Bleus et les Blancs. Gracq appartient à une famille républicaine. St-Florent-le-Vieil est un village marqué par l'histoire : c'est le lieu où ont été déclenchées les guerres de Vendée et où s'est produite la traversée de la Loire. Gracq développe un « goût de dire non » qui se convertit au contact d'Alain en conscience politique.

Julien Gracq naît en 1910, à la fin de la brève apogée du monde rural français, avant la Première Guerre mondiale. De là découle la question des temps, de la manière dont il peut se représenter son rapport au temps. Dans son œuvre, l'on peut distinguer trois temps :

- **« Les temps très anciens »** : anciens parce que ce sont ceux de l'enfance, de la prospérité rurale, de la stabilité de l'organisation sociale traditionnelle. Ils incluent une dimension rituelle et religieuse. C'est un monde dont il était le roi, comme enfant très doué, avec beaucoup de personnalité et de charme. Ces temps sont aussi ceux de sa jeunesse, comme le moment de la conscription décrit dans *Lettrines*. Gracq a conscience du fait que le monde très ancien qu'il a connu est déjà un monde très évolué, en-deçà duquel il existe un monde prolétarisé.
- **« Du temps que les maisons étaient grises »** : *« Dans la mesure où on accorde à l'environnement matériel une influence sur la coloration des idées, sur le ton de la sensibilité, rien n'aura marqué davantage la génération qui est la mienne que l'incroyable figement du paysage rural et urbain pendant beaucoup plus d'un tiers de siècle, entre 1914 et 1950. Tout était transformation, et transformation rapide, du Second Empire à la Belle Époque, et jusqu'à 1914. Tout est bouleversement depuis vingt ans. Reste cet entre-deux paralysé, ce palier rigide au milieu de la courbe de croissance, ce ne bougeons plus singulier au milieu duquel nous avons poussé et grandi, et vécu jusqu'à quarante ans sans que rien ne pousse ou grandisse autour de nous. »* (*Lettrines*, 2). Ce temps s'identifie à un monde de la stagnation socio-économique, sans aucune construction à St-Florent-le-Vieil. La couleur grise des maisons vieillies devient la caractéristique de ce temps.
- **Temps de l'écrivain** : ce temps correspond notamment aux années 1950-1960, marqué par la géographie. La face même de la terre a changé dans cette période là. *« Tandis que je reviens en voiture de Sion à Saint-Florent, une fois de plus, l'œil fasciné, j'observe au long de ma route la destruction du Bocage partout en cours, mais avec une rapidité très inégale : ici des clairières anguleuses aux contours nets comme ceux d'une plaque de pelade attaquent à l'emporte-pièce le lacis serré des haies, ailleurs la fourrure s'effiloche seulement comme un tissu usé dont la trame s'éclaircit ; les souches des têtards s'accumulent en tas informes et charbonneux, où la flamme n'a pas mordu plus loin que l'écorce. La vraie surprise pour l'œil est dans les bâtiments des fermes, invisibles jusque là même à très courte distance, acagnardés séculairement dans l'encoignure des haies et qu'on découvre maintenant de loin au fond des vastes clairières rases... »* (*Lettrines*, 2). Ce passage est notamment marqué par un puissant anthropomorphisme féminin.

II- Louis Poirier, géographe

Julien Gracq est l'élève d'Emmanuel de Martonne, il a recueilli l'héritage de la géographie vidalienne et en a accompagné la mutation. Il avait déposé une thèse de géomorphologie sur la Crimée, mais n'a pas obtenu de visa pour s'y rendre. Il est l'auteur de quatre articles de géographie, dont :

- « **Bocage et plaine dans le sud de l'Anjou** », publié dans les **Annales de géographie (1934)** : cet article porte sur les modalités et les causes de la répartition entre bocage et plaine. Il fait une analyse des hypothèses de répartition. Il distingue des causes climatiques et géologiques : cette distinction vaut de manière grossière, mais pas dans le détail. L'économie rurale est un autre facteur d'explication, car elle explique le mode d'exploitation du sol dans un pays qui manque de combustible, mais cette explication ne fonctionne pas. Des causes historiques sont évoquées en remontant à la fixation du paysage : on cultivait des céréales sur des terres qui s'y prêtaient mal, donc on y a développé l'élevage. Ensuite, cette fixation a été renforcée par le régime de propriété : les nobles ont un habitus féodal et perçoivent des redevances en nature.
- « **L'évolution de la géo humaine** », *Critique (1947)* : hommage à Albert Demangeon. Cet article intervient dans le cadre d'une réflexion sur les sciences humaines. Il reprend exactement le schème explicatif de 1934 sur la discipline : 1) La géographie est une pure écologie de l'homme, quelque chose comme une faune humaine soumise au déterminisme des climats (paradigme vidalien) ; 2) Prise en compte intervention de l'homme sur le milieu physique (Demangeon), la nature est « colmatée par le sédiment historique » ; 3) L'expérience de la guerre de 1914 introduit une rupture historiographique, où le paradigme de la catastrophe, de l'évolution par saccage ou la solution de continuité jouent rôle essentiel ; 4) Prise en compte de la technique (Heidegger...), avec l'électrification des campagnes, la boîte de conserve...

Gracq constate qu'il y a une rupture brutale de la plupart des liens qui unissent le présent et le passé immédiat. Les disciplines divergent comme la géomorphologie et l'histoire des techniques, sans corrélation, sauf littéraire ! Le lien est maintenu par l'enseignement, mais l'histoire-géographie est devenue une fiction institutionnelle.

III- Le rôle de l'œuvre littéraire

Julien Gracq comme écrivain post-géographe est marqué par une prise de conscience savante. Il cherche à lutter contre les effets de la division du travail. Il est le contemporain d'un moment où les potentialités des infrastructures déterminent les mutations de la société. Tout écrivain vit alors dans trois temps : la mémoire, l'instant, le possible.

La mémoire est une distance, une surimpression de ce qui a été sur ce qui est, un don mélancolique et pulpeux de la vieillesse. L'expérience et le savoir du géographe sont repris par l'écrivain :

- Le rail et la route (dans l'intrigue de *La Presqu'île*) : il fait le tour de propriétaire des lieux de son enfance, en attendant le train suivant, avec une énonciation de l'automobile qui incorpore la technologie (il a alors une 2CV). Se dégage de là un mode spécifique d'événementialité, que l'on retrouve dans la description du bocage : « *Il commença à entonner en imagination le cantique du Bocage, tel qu'il ressuscitait*

de ses souvenirs d'enfance, tel qu'il n'était déjà plus. (...) Chaque tournant du chemin pousse une porte précautionneuse, et derrière vous une autre se referme. Paysage traversé comme une maison compliquée, une chambre après une chambre – toutes les portes en chicane, et jamais deux barrières en vis-à-vis. L'absence complète de repères... » (La Presqu'île). Le texte emploie un vocabulaire entièrement écologique, en termes de structure de l'habitat.

- *Lettrines, 2, « Mon père. Pendant une trentaine d'années, entre 1888 et 1918, me semble-t-il, il « voyagea » pour la maison de commerce – une mercerie en gros, mais je crois qu'on dirait aujourd'hui plutôt de demi-gros – qu'il avait créée en association avec mon oncle. Ma mère et ma tante tenaient les « écritures » dans de gros registres noirs à garniture de cuivre installés sur des espèces de lutrins, un livreur, Jean Bourcier, véhiculait les commandes à domicile, trois ou quatre employés atteignaient les marchandises sur les rayons et confectionnaient les paquets. » Il s'agit d'un équilibre d'autosuffisance, d'une utopie non pas historique mais sociologique. Gracq écrit un monde vieillissant avec un attirail vestimentaire féminin qui emprisonne les femmes jusque dans les années 1900 : « ... des boutiques moisissantes et sans fenêtres, au carrelage spongieux, où des femmes sans âge, endeuillées, empesées, encoiffées, ensachées jusqu'aux pieds dans une penderie informe, vendaient des bêtons de réglisse, des talonnettes à pivot, des hameçons, des bougies, des guimpes, des tire-bouchons, des cache-corsets. ». Il exprime une forte résistance à l'idéalisation, et évoque aussi la douceur de vivre dans l'entre-deux-guerres en l'accompagnant de ses conditions de possibilité : la réflexion politique n'est jamais absente du texte.*
- Un « paysage-histoire » qui apparaît comme une donnée fondamentale de la fiction gracquienne : il est composé d'une réflexion sur le vécu (à St-Florent-le-Vieil même), d'une version imaginative (*Le Rivage des Syrthes*), d'une identification dans la vallée de la Meuse (*Le Balcon en forêt*)... Il s'agit d'une réarticulation en profondeur de l'histoire événementielle.

Julien Gracq a reconstruit pour nous ce qu'il appelait une « pure écologie de l'homme », quelque chose que la géo ne pouvait plus être et que seule la littérature pouvait encore assurer. *Les eaux étroites* semblent être le point de convergence et de résonance de toute l'œuvre.